

d'esprit de dévouement, un brin de fierté au cœur, c'est tout ce qu'il nous faut pour reprendre le rang d'honneur que nous sommes en voie d'abdiquer pour toujours. Relevons-nous..... et rallions-nous pour accomplir cette œuvre de régénération.

Faisons qu'un même mouvement patriotique s'empare à la fois de toutes les classes de la société et réunisse toutes les forces pour les faire tendre vers un même but, celui de la revendication de nos droits outragés. Organisons des comités dans nos villes et dans nos campagnes, non pas des indignation meetings, mais des comités de patriotisme et d'équité; et que toutes ces associations soient subordonnées à une grande association supérieure recrutée parmi les hommes de cœur de tous les partis. Alors il nous sera facile, même en ne nous servant que des moyens moraux et constitutionnels, les seuls légitimes dans les circonstances présentes, de ramener à la raison nos injustes persécuteurs.

Ces vœux, si éloquemment exprimés, commencent à être entendus; dans les villes et dans plusieurs campagnes, on signe des requêtes, au Gouverneur Général pour réclamer l'amnistie entière de Riel, de Lépine et de tous les Métis; et nous apprenons que notre Parlement local a annoncé qu'il a l'intention de présenter à Son Excellence des résolutions analogues. C'est le commencement d'un bon mouvement; mais il faut le poursuivre. Dans toutes les paroisses il faut que les hommes d'intelligence et d'énergie fassent signer de ces pétitions réclamant grâce en faveur de Manitobains.

La question des Tanneries a occupé notre Législature pendant une huitaine de jours. Elle s'est prononcée, vendredi, le 11 du courant, sur l'amendement de M. Joly, qui comportait: "Que les députés regrettaient de voir que les membres du ministère n'avaient pas pris de suite les procédures nécessaires pour faire annuler la transaction des Tanneries." 35 députés ont approuvé la conduite du ministère, et 25 ont voté pour l'amendement de M. Joly.

Le même jour M. Joly et l'Honorable Mailhot ont proposé la formation d'un comité spécial chargé de faire une enquête sur l'échange de terrain des Tanneries. Ce comité serait composé de MM. Church, Joly, Verreault, Bachand et Trudel.

### Aux cultivateurs dont les terres sont mauvaises et épuisées

(Suite.)

C'est là réellement ma pratique du jour, je n'ai qu'à m'en réjouir, et voici pourquoi: Comme confirmation de ce que je disais à la page 2 de mes causeries: "Qu'en agriculture les généralités conviennent peu dans ce pays, et à l'encontre de mes idées émises à la page 40, l'expérience m'a convaincu, que sans un ameublissement complet et immédiat de la terre, l'on peut obtenir un excellent résultat, dans la culture du foin.

Comme le meilleur moyen de faire comprendre ce qui précède, est d'exposer ma manière d'agir, voici ma théorie et ma pratique: étant admis qu'un vieux friche donne une abondante récolte de grain avec un seul labour; de même, il doit être susceptible de pousser avantageusement le foin, s'il est ensemencé en graines de mil et trèfle. Partant de là, je laboure à l'automne ou au printemps; après les semailles je herso ce terrain et vers la fin du mois d'août ou au commencement de septembre, lorsque la sécheresse est passée, que les rosées sont abondantes et les orages fréquents, je herso de nouveau et j'ensemence de suite en graines de mil et trèfle, puis je répands une légère couche d'engrais.

Lorsque j'ai à opérer sur une vieille prairie, je laboure, autant qu'il est possible après la coupe du foin, je herso fortement et ensemence, de suite en graines de mil et de trèfle, puis je répands une légère couche d'engrais. Par ce moyen, j'ai obtenu dès l'année suivante, d'abondantes récoltes de foin, et je ne puis que

conseiller aux cultivateurs d'en faire l'essai.

Cette pratique, qui me paraît nouvelle, pourra sembler un peu hasardeuse; mais comme le succès dans un essai cultural prouve l'efficacité des moyens, je suis désireux de la faire connaître.

Comme il n'y a rien de plus éloquent et de plus persuasif que les chiffres, je me contenterai de rappeler que ma ferme, qui ne produisait que 15 voyages de mauvais foin lorsque j'en devins propriétaire, me rapporta l'an dernier 12,000 bottes et cette année 10,000 du meilleur foin.

Par ce qui précède, on pourrait croire que j'ai abandonné et que j'ai fait main basse sur la culture du grain. On se tromperait étrangement. Pendant les premières années de ma culture et lorsque j'opérais sur les meilleures pièces de ma terre, je laissais reposer mes terres sablonneuses épuisées.

Après quelques années de repos, j'en labourai une certaine étendue, que j'ensemencai de suite en seigle d'automne avec semis de graines de mil et de trèfle. Cette opération doit se faire à la fin d'août ou au commencement de septembre.

Par cette pratique, je suis parvenu à obtenir, et promptement, d'excellents pacages; même il m'a été donné d'y promener avantageusement ma faucheuse. De sorte que cette terre, qui ne produisait même pas un bon pacage, est devenue une assez bonne prairie.

J'ai adopté comme ligne de conduite de ne jamais faire plus d'un labour sur mes terres légères, afin de leur conserver toute la consistance dont elles ont besoin. A mon avis, c'est le moyen le plus économique d'amender ces terres. En suivant cette pratique je suis parvenu à en obtenir 10 minots pour un. C'est, je crois, le plus que je peux attendre de cette espèce de terre sans engrais, bien entendu. En agissant ainsi, je puis maintenant sur une seule espèce de mes terres sèches récolter une quantité égale de grain à celle que donnaient jadis 3 ou 4 pièces. Ce qui simplifie considérablement mon travail et mes dépenses.

Ne possédant pas de bétail, privés comme nous le sommes dans ce pays des engrais artificiels que l'on rencontre ailleurs, éloignés des grands centres, l'on comprendra facilement que mes opérations ont dû éprouver du retard. Aussi, me reste-t-il beaucoup à faire pour atteindre mon but.

Je ferai remarquer en terminant, que mon intention, en faisant connaître ma manière d'agir sur ma ferme, est seulement d'enseigner à ceux qui n'ont pas à leur disposition les moyens de faire une culture intensive, la méthode la plus simple et la plus rationnelle de redonner de la fertilité à une terre manvaise et épuisée.

G. LARUE,

Agriculateur Pratique.

Québec, 1er décembre, 1874.

### Vaches rousseuses

C'est là peut-être une des choses les plus ennuyeuses et désagréables sur une ferme, et à laquelle il est impossible de remédier. La sévérité et les coups sont plus qu'inutiles parce que non-seulement ils font dommage à l'animal mais aussi au lait. Si une vache rousse et n'a pas d'ai leurs de bonnes qualités pour contrebalancer sa mauvaise habitude, vendez-la, où engraissez-la, mais ne la battez et ne la maltraitez jamais. C'est une "habitude" et on ne peut rien y faire. Si la douceur n'y peut rien, la dureté ne réussira pas mieux. Nous avons eu à différents temps des rousseuses. Les plus invétérées et celui qui écrit ces lignes les a traitées pendant plusieurs années. Nous avons essayé les coups, en passant même une corde sur le dos et toute autre espèce de sévérité sans succès; nos des vaches (la plus rousseuse de toutes) était un prodige pour le lait. Après avoir fait son veau, elle nous donnait pendant plusieurs semaines une telle quantité de lait que le dire nous exposerait à être accusé d'exagération. Si elle n'était pas attachée, elle donnait un seau plein de lait et aussitôt qu'on avait fini de la traire, elle levait le pied, le mettait dans le seau et envoyait le tout voler bien loin. Si elle était de bonne humeur, elle ne faisait que mettre son pied dans le seau, mais elle ne voulait pas l'ôter et ainsi tout le lait se trouvait gâté. Il était inutile de lui attacher les pieds de derrière, elle était trop agile pour être domptée de la sorte, il fallait lui attacher le pied avec un nœud coulant à un bout de la corde et fixer l'autre bout solidement de